PRINTEMPS DES POETES

Rencontre entre la poètesse Estelle Fenzy

et la classe de 302 du collège Rabelais de Tours

le lundi 21 mars 2022 !

ESTELLE FENZY

Estelle Fenzy est née en 1969. Elle a vécu longtemps près de Lille, plusieurs années à Brest. Actuellement, elle habite Arles où elle enseigne dans un collège de la ville.

Elle écrit depuis 2013 des poèmes et des textes courts. Au rythme de la vie, dans la vie.

Son écriture repose autant sur l'autobiographie (*Chut*, à La Part Commune, ou *Gueule noire* et *Amoureuse?* à la Boucherie littéraire) et le réel (le drame des migrants, dans Eldorado Lampedusa, aux éditions Pourquoi viens-tu si tard?) que sur l'imaginaire, le conte (Par là, chez Lanskine), des versants opposés mais complémentaires qui alternent dans son travail.

Quels que soient la forme et le thème, elle s'attache au dépouillement, fuit le mot de trop, le superflu, l'effet joli qui éloigne de l'essentiel.

Source : https://www.terreaciel.net

Rencontre organisée par
Claire Kalfon
présidente de l'Association
Le Printemps des poètes 37.

Au programme : lectures à voix haute de poèmes écrits par la poétesse, commentaires, lecture de poèmes pastiches écrits par les élèves, questions diverses sur le « métier » de poète...

Lecture du poème d'Estelle Fenzy
« Dehors on dresse des clôtures »

Dehors
on dresse des clôtures
aux futurs pâturages

On cuit du pain
on prépare des tables
On imagine des fêtes
on affûte des couteaux
On devine les seins des femmes
sous les lainages blancs

Je pense à toi dans mon immobilité
comme à un voyageur revenu d'exil

Le visage impassible
la tête couronnée d'oiseaux

Poème extrait du recueil Le chant de la femme source, E.Fenzy

On a remarqué la répétition du pronom « on » qui veut dire « tout le monde ».
Une répétition en début de vers ou de phrase s'appelle « une anaphore ».
La poétesse décrit les actions hivernales de tous.
Ces actions collectives contrastent avec le « je » en fin de poème, où ce sont les sentiments qui sont évoqués comme la nostalgie, l'impatience, le désir des retrouvailles.
Que pensez - vous de notre lecture de votre poème ? Classe de 302

Lecture du poème d'Estelle Fenzy
« Tu plongeais / dans l'eau ton visage… »

Tu plongeais
dans l'eau ton visage

longtemps longtemps

J'avais peur parfois
de le voir disparaître

puis tu te redressais
hors de souffle
yeux noyés joues inondées
cheveux de couleuvre argentée

Je reconnaissais
dans ce nouveau miroir

Mon image inversée

Poème extrait du recueil L'entaille et la couture, E.Fenzy

Ce poème a attiré notre attention car il représente pour nous l'idée de la mort ou de la peur de mourir, notamment avec les vers « cheveux de couleuvre argentée » que nous interprétons comme une référence à Méduse, avec le « miroir » et le verbe « disparaître ». Nous supposons que le pronom « je » parle à son reflet « tu », que c'est la même personne.
Que pensez-vous de cette interprétation ?

Classe de 3è2

Lecture du poème « M'entends-tu … » d'Estelle Fenzy

M'entends-tu

Pour toi
je brave les sécheresses
les incendies les broussailles en sursis
dans les prés je saute par-dessus les faux

Des nuées d'insectes me décoiffent
versent sous ma robe leur venin brûlant

Je suis la femme au chant de source

Rien n'arrêtera ma course

Poème extrait du recueil Le chant de la femme source, Estelle Fenzy

Pour nous, ce poème évoque la saison de l'été avec les « sécheresses », les « incendies », les « broussailles en sursis ». La femme au chant de source ou la femme source nous fait penser à la première femme , à Eve dans la Bible. Elle a son « Adam » à qui elle dit « m'entends- tu ?».
Elle paraît être une femme forte : « rien n'arrêtera ma course », « je brave les sécheresses ».

Classe de 302

Poèmes pastiches
écrits et lus par les élèves
sur le modèle du poème d'Estelle Fenzy

"Dehors / on dresse des clôtures..."

A coté
on se prépare
On est préoccupé
On s'échange des regards
On commence à stresser
On fait cliqueter les stylos
On attend le sujet d'interro

Tandis que je regarde le ciel, apaisé
Et que je commence à siffloter

Elwan Smaili

On naît, on grandit
On apprend, on change
On travaille, on voyage
On échoue, on réussit
On reste dans les rangs, on marche droit

Et moi je reste là
Je regarde de loin

Lily GUILLOT

On se calme
On avance aveuglément
Sans trop réfléchir
On répond comme on peut
On passe et on répète ce procédé

Et moi je rêve
je rêve et fais abstraction
de ce qui m'entoure.

Isaac Vaillant 3e2

Hier on rigolait bien
On jouait à chat avec les copains
Tellement de rires
On ne pouvait plus rien dire
On s'est arrêté
Puis on est rentré

Mais lui n'est pas dans les délires
Il ne sait pas quoi dire

Louis Bordot

A la maison, on chante
On rit au éclat
On cuisine, on mange
On se taquine
On se frappe
On s'embête et on se réconcilie

Et moi, je pleure dans ma chambre
en pensant à mon père

Bintou Cissé

On le pelote
On le gâte
Il nous épate
On est inquiet

Mais moi je suis ignorante
Je suis fuyante

Valentina Noor-Melamed

Dans la cour on rit,
On court, on lit,
On parle, on s'amuse,
De leur pouvoir certains usent,
On tombe, on crie,
On se relève, on rit.

Mais celui-ci est isolé
Et se sent harcelé

Paolo Roy

A l'intérieur on joue à des jeux de société
On pâtisse avec mes parents
On n'aime pas la pluie
On n'apprécie pas la chaleur
On n'aime pas l'hiver

...et moi je ne comprends pas la vie
comme les dépressifs
après une rupture

Yliess Bougherba

Claire Kalfon, présidente du « Printemps des poètes 37 et Estelle Fenzy, poète.

à Tours

le 21 mars 2022

« *Rencontrer un.e auteur.e et qui plus est un.e poète est une expérience enrichissante autant pour celui qui franchit le seuil du collège que pour son auditoire.*

Estelle Fenzy est venue incarner sa poésie et la rendre vivante en lui prêtant son visage et sa voix en s'adressant directement « ici et maintenant » à chacun.e et à tous.

Ce lundi matin, je peux dire que j'ai assisté à un moment de grâce : première heure de cours, une classe un peu intimidée au départ et puis très vite les langues se délient dans un climat de confiance, une qualité d'écoute, des questions pertinentes et une atmosphère propice à l'échange, dans une salle baignée par la lumière des premiers arbres en fleurs... ce qui a rajouté de la poésie entre les différentes paroles, toutes singulières, authentiques et parfois surprenantes. »

Claire Kalfon